Pour citer cet article :

Ughetto (Jean), « Lettre des États-Unis », *Rééducation*, n°25, août-octobre 1950, pp. 22-28.

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

Lettre des Etats-Unis

par Jean UGHETTO

Nous sommes heureux de pouvoir publier ci-dessous la lettre d'un éducateur français ayant bénéficié d'une bourse d'études aux Etats-Unis.

Je travaille à New-York depuis déjà six mois.

J'ai tout d'abord suivi les cours d'une école de *Social Work* rattachée à l'Université : dans le même temps je visitais des « détention homes » (à peu près l'équivalent de nos centres d'accueil), des institutions pour enfants inadaptés, des cliniques, une Juvénile Court. Cet été j'ai travaillé « sur le tas » dans une institution pour « unadjusted boys ».

J'ai l'intention d'utiliser mes cinq derniers mois à la prévention. De par ses huit millions d'habitants, la ville de New-York est un bouillon de culture où les bacilles de tous les déséquilibres sont assez nombreux pour que les organismes privés et publics aient ouvert un vaste front de lutte, le public welfare (bien-être public) coordonnant le traitement, la prévention et la recherche scientifique nécessités par tous ces maux.

Je voudrais en ces quelques lignes donner un aperçu du service social en général, et du centre de rééducation en particulier. Je ne donnerai aucune impression personnelle, mais, aussi objectivement que possible, les faits tels qu'ils se présentent.

Le travail social aux Etats-Unis se classe sous les cinq rubriques suivantes :

Social research

Administration (ces deux services sont plus spécialement aux larges échelons de l'Etat ou du gouvernement fédéral).

Social case work, Social group work et *Community organization.*

Case work, Group work, Community organization.

Le *case work* traite directement avec l'individu inadapté, incapable de résoudre seul une situation dont les composantes doivent être éclaircies : tout cas est un complexe de facteurs matériels (objectifs) et de facteurs intérieurs (psychologiques et subjectifs). Le *case worker* aide le sujet à mieux comprendre sa situation, par une étude analytique des

diverses implications familiales, culturelles, raciales, techniques, matérielles ... lui indique et procure les ressources immédiates possibles... lui fait prendre conscience des sentiments qui profondément paralysent toute action constructive, ou catalysent parfois une action destructive, pour les faire disparaître.

Les théories freudiennes orientèrent le *case work*, lui donnant sa forme actuelle d'assistance psychiatrique sociale. Dans tout problème de situation deux forces s'affrontaient : les circonstances externes (milieu, tradition, travail, etc), les réponses internes (agressivité, découragement, tendances morbides, etc). Trente ans plus tôt le case work se contentait de modifier les premières par des allocations temporaires, des aides matérielles. Aujourd'hui la modification de la réponse interne est devenue pour le moins aussi importante que la modification du milieu.

Les *case workers* exercent leur activité dans les hôpitaux, les agences d'adoption, les usines, l'armée, les écoles, les tribunaux, les centres de rééducation, les services de probation (liberté surveillée, à peu près). Des statistiques officielles évaluent à 300.000 le nombre nécessaire de *case workers* pour les U. S. A.; on n'en compte pas tout à fait le tiers.

Le *case work* fait s'adapter l'individu à son milieu. Le *group work* lui fournit un milieu connu, contrôlé. Il comporte toutes les activités de groupes ayant pour but l'amélioration des individus qui les constituent. Aux centres récréatifs des Y. M. C. A. (Unions chrétiennes des jeunes gens), Boys! clubs, Scouts, s'ajoutent des centres plus complexes : settlements, neighbourhood houses, où les « gens du quartier » trouvent causeries, réunions, distractions, bibliothèque, dans une atmosphère d'amitié dirigée. Les *group workers*, spécialisés ou non, centralisent autour d'eux les possibilités de meilleurs échanges entre les individus du groupe.

De même que le *case work* se dégagea de la seule formule « agence bienfaitrice où travaillent bénévolement des personnes charitables », de même le *group work* essaie de se dégager du seul domaine récréatif. L'influence psychiatrique tend à faire du groupe amical initial le groupe thérapeutique, à l'intérieur duquel les individus sont placés dans les plus rationnelles conditions d'inter-actions, d'influences réciproques : de la combinaison des individus dans le groupe résultera la réussite ou l'échec. Bien que cette notion thérapeutique du groupe se développe plus lentement que ne l'avait fait le *case work*, déjà des lois s'établissent, des formules apparaissent ; ambiance de construction ou de destruction, possibilités techniques des outils et des matériaux, esprit de recherche du *group worker* psychiatrique tendent à libérer l'individu de ses blocages par le concours du milieu. Psychodrama, sociodrama, sont de la *group therapy* ; la simple pièce théâtrale n'était qu'une activité de groupe amical.

Je voudrais rapporter ici le mot d'un directeur d'école de social work : « Case work : américain. Group work : français »... Chefs scouts, pères aubergistes, responsables de « Vaillants », moniteurs de « Francs et Franches camarades, » dirigeants de patronages, d'associations sportives ou théâtrales, directeurs de maisons de jeunes, éducateurs en tous genres sont nos *group workers*. Nos stages spécialisés, nos « centres d'entraînement, aux méthodes d'éducation active, » nos camps de formation, rencontres diverses, nos organisations de voyages et de loisirs orientent leur effort moins dans une direction de psychiatrie et de thérapie que de psychologie et d'éducation.

La *Community organization* est un travail de synthèse : il s'agit de coordonner les ressources existantes, de grouper les agences sociales se voisinant, d'offrir au « client » un panorama de toutes les possibilités de *case* et de *group* à sa portée. Un comité de liaison établit cette coordination, informe le public, assouplit les difficultés qui risquent de faire rivales des agences aux buts identiques.

Case work, group work, community organization peuvent se trouver dans les murs de la même maison, mais ils sont exercés par des personnes différentes. Un *case worker* ne fait pas du *group*, un *group worker* ne fait pas du *case*. Nous retrouverons ce principe appliqué dans l'école de rééducation où j'ai travaillé cet été.

Une école américaine de rééducation :

Cette école abrite environ 400 garçons provenant des tribunaux et d'agences sociales diverses, répartis en trois écoles (grands, moyens et petits), ils vivent par groupes de vingt-quatre, dans de confortables cottages (fauteuils, divans, télévision), sous la responsabilité d'un couple marié, les « cottage parents » chargés surtout de l'organisation matérielle de leur cottage : entretien et réparations, achats de meubles, répartition des emplois. Un spécialiste s'occupe des récréations et des sports, pour les jeunes de plusieurs cottages.

Deux personnes ont les rôles principaux dans la vie du garçon au « Village » : son *case worker*, son *Dean*.

Huit *case worker* se répartissent les 400 cas. Directeurs de conscience et d'inconscience (sans jeu de mots) ils sont ceux à qui s'ouvrent les confidences des enfants Ne vivant pas avec eux dans le cottage, ils n'ont jamais à s'opposer à eux par quelque manifestation d'autorité d'imposition. L'enfant s'oppose au *cottage father*, a son instituteur, à son maître technique, qui de par leurs fonctions agissent d'autorité : il brise ce vecteur d'opposition et de méfiance en se confiant à une tierce personne, son *Social worker*, qui lui fera admettre la nécessité de cette autorité, tout en traitant ses conflits. Sans doute rien n'interdit à l'enfant de se confier à toute autre personne de son choix : son « pôle attractif-maternel » reste officiellement son *social case worker*. (La *cottage*

mother ne peut tenir cette place parce que le boy l'associe intimement à l'autorité répressive du *cottage father*). Mère scientifique, le *case worker* remplace l'intuition du sang par la technique de l'interview et de l'éclaircissement psychiatrique.

Par exemple, dans le cas d'un conflit permanent entre un garçon et ses *cottage parents*, un changement de cottage peut faire disparaître le conflit ouvert, si le garçon accepte mieux ses nouveaux parents. Mais le *case worker* ne s'en tient pas là ; de cette extériorisation il étudiera et « travaillera » les causes internes : origines familiales d'un sentiment de frustration, d'infériorité, d'insécurité, etc...

Le *Dean*, à la tête d'une des trois écoles, supervise les *cottage parents*, veille à la discipline. Il a aussi l'importante fonction d'évaluer les progrès du garçon. Cette évaluation ne reste pas intuitive : un système de privilèges (4 « forms ») proportionnels à la conduite et au travail, conduit le garçon au suprême honneur du village : il devient citoyen « graduate ». Une *form* n'est jamais définitive ; un boy en troisième peut rétrograder en seconde ou en première s'il se conduit mal, et de ce fait il perd tous les privilèges attachés à la *form* : week ends en famille, congés supplémentaires, sorties en ville. La demande de passage d'une *form* à la *form* supérieure est posée par le boy à son *Dean*. Le *Student Committee Guidance* qui se compose du psychiatre, du psychotechnicien, du *social case worker*, du chapelain et du *Dean* jauge le processus dynamique du garçon, chacun appréciant dans sa spécialité. Le *Dean* décide. C'est aussi lui qui dirige les deux *meetings* hebdomadaires d'éducation civique, de préparation générale à toute vie en société : discipline, ordre, propreté, respect d'autrui, respect du collectif.

Le Youth government.

Cette initiation à la vie sociale se réalise plus complètement dans le fonctionnement du *Youth government*. En 1944 l'école, de par sa situation géographique, devint un point stratégique. Quelques garçons participèrent aux entraînements de D. C. A., radar, défense passive ; on se partagea des responsabilités « pour le bien public ». La guerre finie, le cadre du *Youth government* demeura, et les responsabilités de militaires devinrent civiles. Le Village est la reproduction exacte du village américain moyen. Juge, maire, trésorier, secrétaire, élus par tous les garçons du village et renouvelables tous les six mois, choisissent leurs policemen et tous autres spécialistes dont ils peuvent avoir besoin dans l'exercice de leurs fonctions.

A vrai dire l'administration et la direction du village simplifient beaucoup lesdites fonctions. Néanmoins le *Youth government* occupe une place importante de tampon entre les adultes et les boys, imposant à ceux-ci, suggérant à ceux-là. Sa fonction de loin la plus importante est l'exercice de la justice, par le juge et la Court.

Fugueurs, menteurs, voleurs, fumeurs en temps illégal, bagarreurs *réitérés* sont passibles de la Court, où le juge, s'appuyant sur une Constitution qui prévoit les infractions et leurs sanctions, les condamne à un certain nombre de dollars d'amende qu'ils paient « cash ».

Si le délinquant est insolvable, il s'acquitte de sa dette par quelques jours de travail forcé. Les amendes sont lourdes : 15 dollars pour une cigarette « illégale » ou pour le port d'un couteau ; 40 dollars pour une fugue, un acte de déloyauté.

Dans les rapports de l'enfant avec le monde vivant autour de lui, d'adultes et d'enfants, intervient la loi, votée et approuvée par la majorité : s'il se met hors cette loi, le jeune en tombe sous le coup. Pour l'acte de délinquance dans le cadre de l'institution, ce n'est pas le *cottage father* qui punit, ce n'est pas le camarade-juge qui condamne, c'est la force-loi, écrite, constitutionnelle, démocratique.

A toute audience doit être présent un adulte au moins, conseiller éventuel. Certaines fautes graves exigent que l'accusé se fasse aider d'un avocat : celui-ci possède un diplôme attestant qu'il connaît la procédure et la chicane.

Après son acte délictueux, l'enfant est traité sous les deux aspects :

Du groupe : le juge, la loi, la sentence, l'ordre public, la démocratie entrent en jeu ou en ligne de compte ;

De lui-même : le *case worker* utilise l'échec momentané de son petit client pour le mieux connaître et le mieux aider.

Tout ceci n'exclut pas, dans le cas de garçons par trop « délinquants » la possibilité d'un transfert soit à une école plus disciplinaire soit à une clinique psychiatrique.

Le délinquant paie ses amendes « cash ». avons-nous dit. Ceci nous amène à un autre point intéressant : la reproduction à une échelle réduite de la société américaine : *Money education*.

Principe : tout se paie. Atelier, école, fanfare, match officiel de base-ball rapportent de 15 à 20 cents de l'heure. Aux six heures obligatoires par jour peuvent s'ajouter des heures supplémentaires, à la condition que le total n'excède pas 50 heures dans la semaine. Seuls les emplois dans le cottage, l'assistance aux offices religieux et les récréations ne rapportent rien. Par contre le petit citoyen paie 7 dollars par semaine pour son entretien ; il paie l'équipement sportif que lui prête le village ; il paie le cinéma (deux séances facultatives par semaine).

La monnaie circule sous l'unique forme de chèques. L'argent provenant de l'extérieur constitue un compte à part. La banque du village, sous la supervision d'un adulte expert-comptable, établit les feuilles de salaires, publie les balances et relevés de comptes de chaque citoyen. Tout

chèque est contresigné par les *cottage parents*. Un magasin vend cigarettes, savons et tous articles dans le genre bazar, à des prix semblables à ceux de New-York.

Enfin la notion de démocratie (de « Démocratie américaine » plus exactement) se complète par la participation du citoyen à un entraînement pré-militaire sous la direction d'officiers de l'armée. Chaque semaine a son heure de marches compliquées (voir le film « Bastogne » pour illustrations ; chaque mois a son défilé dans le Village, en tenue kaki, les plus grands portant fusils sur l'épaule, les six plus dignes encadrant les deux drapeaux des U.S.A. et du Village.

L'assistance aux offices religieux est obligatoire pour tous, une fois le choix fait entre les cultes catholique, protestant, israélite, tous trois dominants dans l'Etat de New-York.

L'apprentissage reflète la différence qui sépare le « job » du métier. Dans un pays où la machine fait presque tout, l'habileté manuelle s'acquiert en quelques minutes, sans exiger de connaissances spécialisées. Sur 180 boys en âge d'apprentissage, environ une soixantaine travaillent à la charpenterie, menuiserie, électricité, mécanique automobile, imprimerie, cordonnerie ; ils entretiennent principalement le matériel du Village, des cottages et du personnel. Les autres, répartis un peu partout : banque, cuisine centrale, garçons de bureaux, plantons de toutes sortes, cantonniers, constituent une main-d'œuvre facile à déplacer. Dans nos centres français, l'apprentissage du métier est encore une possibilité d'évaluer le garçon, de préparer son avenir, de « l'accrocher à quelque chose ». Ici le travail est d'abord de l'argent, comme le temps.

Le prix de revient d'un boy pendant un an est d'environ 1800 dollars, payés par les parents, le Public Welfare, les dons privés (1).

Cette école ne prétend pas être l'école de rééducation américaine modèle. Néanmoins elle est citée dans les ouvrages de poids sur la délinquance juvénile ; ses élèves proviennent de 18 Etats différents, et du Canada ; centre de recherches, elle consigne et imprime sous la forme de petits livres-schémas les méthodes suivies et les résultats : un imprimé sur la Constitution, un autre sur la *Money education* un autre sur les *forms* et la *graduation*, un autre sur « un dossier complet de garçon », un autre sur le centre d'accueil et de traitement (nos pavillons d'observation). L'an dernier le maire du Village, donc un garçon, vint en Europe où il visita les « républiques d'enfants » françaises, belges, suisses, (notamment le Hameau — Ecole d'Ile-de-France à Longueil-Annel).

Bien que nombre d'associations existent dans le cadre du travail social, aucune ne correspond exactement à l'Association française des

---

(1) Ce qui correspond à un « prix de journée » d'environ 1.500 fr. (N. D. L. R.)

éducateurs (ANEJI). La plus proche serait la *National Association of Training Schools*, fondée en 1937, dont les objectifs sont :

— Encourager l'étude des causes de l'inadaptation chez l'enfant, et la prévention ;

— Donner à ses membres les informations relatives au traitement des enfants inadaptés ;

— Améliorer les écoles et le personnel s'occupant d'eux ;

— Informer le public et modifier son attitude envers les enfants à problèmes ;

Mais cette association n'est ouverte qu'aux directeurs de *training schools* (écoles d'Etat ou en tenant lieu).

Observateur et enquêteur le plus souvent, j'ai toutes les fois que l'occasion s'en est présentée, essayé d'être un informateur. Les gens d'ici connaissent la France par les touristes qui n'en voient qu'un aspect (et lequel !), et par les journaux dont l'intérêt s'arrête à nos crises gouvernementales. Notre organisation sociale est totalement inconnue, en dépit du travail de propagande des Relations Culturelles de l'Ambassade ; quand je parle des éducateurs et de leur travail j'ai parfois l'impression de paraître « bluffeur ». Si je puis me permettre de donner un conseil aux éducateurs désireux de venir travailler quelques mois aux Etats-Unis, ce sera pour leur dire d'apporter avec eux de la documentation : beaucoup et vivante ; des stocks d'images : même dans les milieux intellectuels et « sociaux » on est plus sensible à l'image qu'à la parole. Les films fixes en 35 mm. sont « un truc pratique à retenir » ; dans ce format de nombreux reportages ont été réalisés sur une foule de choses de chez nous ; mais surtout d'autres sont réalisables (vie et organisation d'un centre, d'un foyer de semi-liberté, d'un centre d'accueil ; scoutisme et ajisme ; méthodes actives ; Sécurité Sociale, etc.. Le film cinéma en 9 mm 5 est agréable à la condition d'apporter avec soi son propre projecteur, parce que ce standard est européen et introuvable ici, j'en ai fait l'expérience malheureuse.

Puis-je conclure ces quelques lignes en ajoutant que je suis à la disposition des éducateurs qui voudraient des informations plus précises sur le sujet de l'enfance inadaptée (traitement, prévention et recherche). Par l'intermédiaire de *Rééducation*, et dans la mesure du possible, je me ferai un devoir de leur répondre.